



  Jean-Sebastien Chauvin

H el ene Frappat

France

Biographie

N e   Paris en 1969, H el ene Frappat est une écrivaine, traductrice et critique de cinéma française. Après des études de philosophie à l' cole normale supérieure, elle bascule vers la presse cinématographique (*La Lettre du Cinéma*) et est à l'origine de la création d'un petit groupe antifasciste. Elle publiera alors une étude remarqu e consacrée au cinéaste Jacques Rivette et quelques essais philosophiques d'esprit plutôt universitaires.

En 2004, elle publie finalement son premier ouvrage de fiction, *Sous réserve*, suivi de cinq autres, dont le dernier, *N'oublie pas de respirer* a paru aux  ditions Actes Sud en 2014.

Bibliographie (romans)

N'oublie pas de respirer (Actes Sud, 2014) (96 p.)

Lady Hunt (Actes Sud, 2013) (317 p.)

Inverno (Actes Sud, 2011) (140 p.)

Par effraction (Allia, 2009) (128 p.)

L'Agent de liaison (Allia, 2007) (144 p.)

Sous réserve (Allia, 2004) (124 p.)

Mots-clés

- > Enfance
- > Sensations
- > Littérature et réalité
- >  motions

Ressources

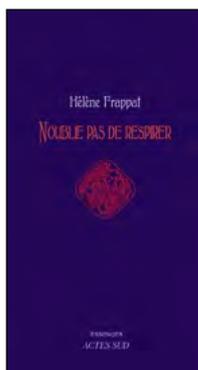
[Page d'H el ene Frappat](#) chez Actes Sud avec des lectures audio et vidéo

Presse

A propos de *N'oublie pas de respirer* :

«C'est l'imaginaire corse, qui, sans donner de clef, va introduire le lecteur dans un autre monde, fait de sorcières, de guérisseuses, de morts subites, de ponts redoutables, et qui va, en rattachant la famille, les Lanfranchi, à un prestigieux clan toscan évoqué par Dante lui-même, ouvrir la possibilité d'un récit. Avec *N'oublie pas de respirer*, H el ene Frappat donne son livre le plus personnel et le plus émouvant. Plus que la confiance, c'est la manière dont l'émotion produit des images puissantes, habitees, qui le rend difficile à oublier.»

L'Humanité



Lorsqu'elle traverse les buissons odorants du maquis, en passant par les cuves du lavoir installé sous les arbres, l'odeur verte perd ses pouvoirs. Elle s'affaiblit au contact d'un plus puissant enchantement : la rumeur, toujours égale, toujours renouvelée, des eaux claires et fraîches du fleuve, que l'on écoute, des heures entières, en somnolant, en rêvant, sur les pierres brûlantes et douces, les yeux mi-clos.

Auprès d'une mère inaccessible, visage d'Anna Magnani dissimulé derrière la fumée bleue d'une Gitane, un souvenir est soudain convoqué puis diffracté par celui, lumineux, violent et âpre, granit et ombres bruissantes, de l'été corse. Dans une langue habitée, puissante de tragédie et de modernité mêlées, Hélène Frappat retrouve ici la géographie des origines, l'héritage choisi par les enfants de l'exil.



Laura Kern est hantée par un rêve, le rêve d'une maison qui l'obsède, l'attire autant qu'elle la terrifie. En plus d'envahir ses nuits, de flouter ses jours, le rêve porte une menace : se peut-il qu'il soit le premier symptôme du mal étrange et fatal qui frappa son père, l'héritage d'une malédiction familiale auquel elle n'échappera pas ? D'autres mystères corrompent bientôt le quotidien de la jeune femme, qui travaille pour une agence immobilière à Paris plus un effet secondaire qu'une carrière.

Tandis qu'elle fait visiter un appartement de l'avenue des Ternes, Laura est témoin de l'explicable disparition d'un enfant. Dans le combat décisif qui l'oppose à l'irrationnel, Laura résiste vaillamment, avec pour armes un poème, une pierre noire, une chanson, des souvenirs...

Trouvera-t-elle dans son rêve la clé de l'énigme du réel ? Sur la hantise du passé qui contamine les possibles, sur le charme des amours maudites, la morsure des liens du sang et les embuscades de la folie,

Hélène Frappat trace une cartographie intime et (hyper) sensible de l'effroi et des tourments extralucides de l'âme.

Des ruines du parc Monceau à la lande galloise, avec liberté et ampleur elle réinvente dans *Lady Hunt* le grand roman gothique anglais, et toutes les nuances du sortilège.



«Pourtant, qui a goûté au poison ambigu et douceâtre de la nostalgie sait qu'elle ne nous lâche pas, déplaçant seulement la vague malaise, la jubilation secrète qui l'accompagnent, vers un autre objet, une autre vie, une autre ville»

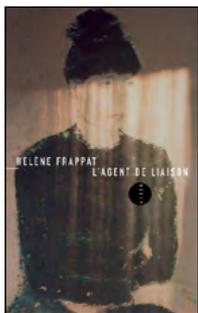
Dans l'enfance, Emmanuelle a été la meilleure amie de L. Vingt ans plus tard, elle resurgit dans sa vie, l'invitant à lui rendre visite en Bretagne. Avec une délicatesse et une justesse rares, *Inverno* effeuille les mystères de la mémoire et fredonne la dissonance des émotions, sur l'air d'une fugue où la nostalgie n'est jamais dénuée de violence.



En chinant aux Puces de Clignancourt, le narrateur ou la narratrice, on ne sait pas au juste, acquiert une caisse de films de famille datant des années 50. Il y découvre alors Aurore, une jeune fille issue d'une famille bourgeoise, filmée par son père puis par son fiancé jusqu'à ses trente ans. L'étonnement survient quand, aux images de la jeune fille se superposent les rêveries et l'histoire d'A., jeune télépathe. Le mystère s'avère d'autant plus troublant que le doute grandit quant à l'assimilation de l'identité des deux personnages : A. et

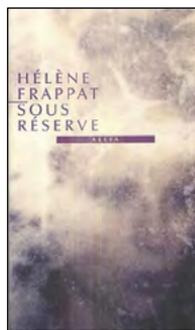
Aurore.

Sous des dehors séduisants, dans l'atmosphère classique et surannée d'une famille de la bourgeoisie provinciale de type chabrolien, *Par effraction* parvient à entraîner le lecteur au cœur même des problématiques du monde contemporain. L'auteur ne cesse de mettre à mal la frontière fragile qui sépare la sphère publique de la sphère privée, invitant ainsi le lecteur à poser un regard réflexif sur la réalité, toute relative, du monde dans lequel il évolue. Les "cambriolages intimes" et fictionnels du récit font écho au voyeurisme ambiant de la télévision et des blogs, à l'ère du numérique. Le voyeur s'immisce partout et se révèle dans l'œil de chacun.



«Un ancien mari tombe le masque en emportant mes bijoux ; une armée de traîtres complete dans l'ombre ; deux espionnes n'auraient jamais dû se rencontrer ; un bègue croise une kleptomane oublieuse des prénoms ; le jour tombe, serai-je encore en vie pour voir un autre jour se lever ? ; n'oublie jamais d'épouser ta couverture ; ma bague volée passe de doigt en doigt ; Rome, Paris, Turin, Naples, la Sardaigne, la Bretagne, l'Aveyron.

Pendant ce temps, les enfants disparaissent ; écoute, et tu seras sauvée ; je serai l'espion qui unit : l'agent de liaison. UNE NUIT POURTANT, Je m'introduis dans une petite maison dont j'ai obtenu à grand peine l'adresse, et je fouille toutes les pièces, plongées dans le noir, à la recherche d'un coffret de bijoux. J'ai à peine trouvé la boîte que le locataire de ce pavillon de banlieue entre à l'improviste chez lui, et tente de m'arracher mes bijoux. MON ESPIONNE M'ACCOSTA : Nous nous trouvons ensemble je ne sais où. Nous sommes debout de part et d'autre d'un petit secrétaire qui nous sépare. Il a la morgue fuyante du mari de Joan Fontaine dans *Soupçons*. Je lui propose un marché : Rends-moi les bijoux, et en échange je te donne : TOUT, QUI ES-TU ? J'aime la nuit. Je suis plus libre que le jour. Tout m'appartient au crépuscule. Je veux tout voir ; et j'ai presque tout vu. Il est toujours minuit pour moi.»



Sous réserve se présente comme un mille-feuilles, fait de couches différentes, qui se superposent, s'imbriquent se répondent. Le livre s'ouvre sur la lettre passionnée qu'une admiratrice adresse à Kant et dans laquelle il est question du mensonge et de la vérité, thèmes qui, avec celui du secret et de la révélation traversent tout le livre sous différentes formes. On y trouve aussi des extraits d'une correspondance de Rousseau avec Mme de la Tour, qui alternent avec la voix personnelle de la narratrice ou celle d'un personnage mystérieux, dont l'identité

ne se dévoilera qu'à la fin du récit.

Peu à peu, le puzzle se met en place, la fiction émerge entre les citations, et tous ces fragments, dont la construction rappelle le montage cinématographique ou les clichés photographiques en viennent à former une seule et même histoire qui tient le lecteur en haleine, dans une sorte de "suspense philosophique". Entre le mensonge et le silence, il y a la réserve, point de rencontre entre les différents parcours qui tissent l'ouvrage.